

2,20€

N° 1394 - DU 13 AU 18 MAI 2004

vsd

Guillaume Depardi Béatrice Dalle L'INCROYABLE HISTOIRE

www.vsd.fr

AFFAIRE ALÈGRE

Mis en cause,
l'ex-gendarme
Roussel balance

SECTES: LE SCANDALE

Pourquoi l'État
veut les
reconnaitre

LE VRAI VISAGE DE BHL

Ses réseaux
Sa fortune
Ses méthodes

PHOTO NUMÉRIQUE

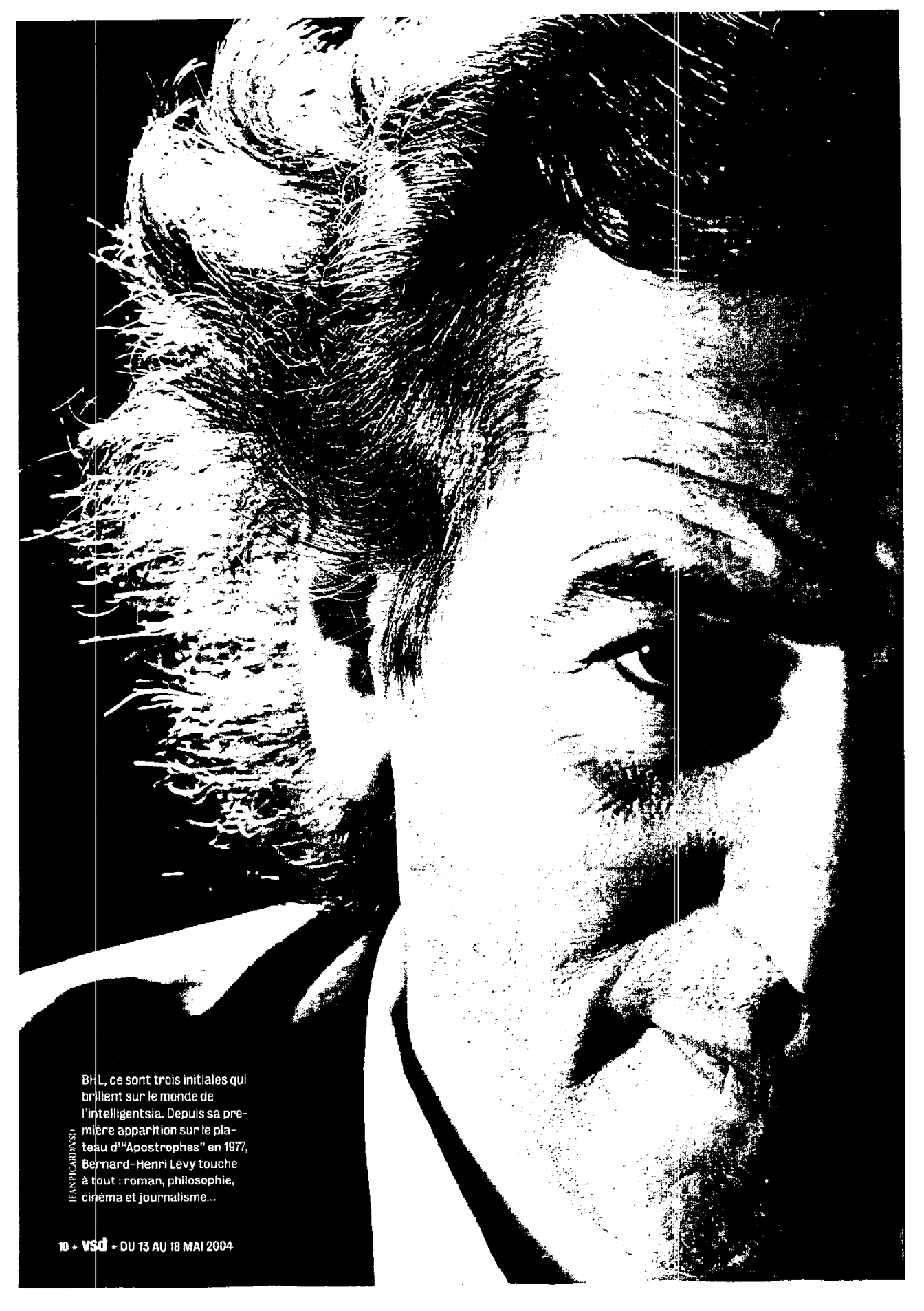
Le guide
d'achat des
nouveau-tés.
Nos conseils

"Nous sommes
unis à la vie, à la mort"



- DOM: MAF; SPM: AVION: 3,80 € - MARIAGE: 30 DR - ZONE CFA: 1,300 CFA - ZONE CFP: 1,300 CFP - PHOTOS: LUC BOUTY/MAK - JEAN PICAUD/VSD

BEL: 2,50 € - CH: 5,20 FS - CAN: 5,75 FS - 1:3,30 € - D: 2,00 € - ESP: 1,15 € - GR: 1,52 €



BHL, ce sont trois initiales qui brillent sur le monde de l'intelligentsia. Depuis sa première apparition sur le plateau d'"Apostrophes" en 1977, Bernard-Henri Lévy touche à tout : roman, philosophie, cinéma et journalisme...

JEAN-PIERRE BARDY



BHL OMBRE ET LUMIERE

Connu pour ses engagements et ses chemises blanches, le philosophe Bernard-Henri Lévy est aussi un héritier milliardaire. En homme d'affaires et de réseau avisé, il contrôle tout, son image et celle de sa famille. Portrait d'un intellectuel, entre vérités et contradictions.

BHL EST L'UN DES RARES EN FRANCE À CULTIVER UN RÉSEAU QUI COUVRE AI

Bernard-Henri Lévy est à cran. Arielle Dombasle et lui sont contraints d'occuper une suite à l'hôtel Montalembert : leur appartement de 400 mètres carrés du boulevard Saint-Germain, à Paris, est en travaux. Plus grave : lors de sa dernière tournée américaine, il s'est senti vexé. Seulement trois cents personnes ont assisté à la conférence qu'il a donnée à la New York University. Et le pire est à venir. Trois biographies le concernant sont en cours d'écriture. Celle du tandem Olivier Toscer/Nicolas Beau et celle de Philippe Cohen le rendent furieux. La parution de *Récidives*, un recueil de ses multiples interventions, est annoncée comme une première riposte à ces enquêteurs. Mais le mal est fait, la vérité va éclater au grand jour. Laquelle ? Chemise blanche, « la plus décolletée de Paris », chevelure au vent à la Chateaubriand, Bernard-Henri Lévy s'est imposé dans le PAF, depuis sa première apparition sur le plateau d'« Apostrophes » en 1977, comme le roi de « la nouvelle philosophie », un label lancé par son editrice d'alors, Françoise Verny. De sa vie écrite tel un roman exalté, les médias reprennent les étapes les plus flamboyantes. Sa dernière virée new-yorkaise avec Arielle Dombasle pour le mariage de Salman Rushdie, son « moi je » à chaque début de phrase, ses combats de preux chevalier aux quatre coins du monde. D'année en année, BHL revêt les habits de l'intellectuel engagé à la Malraux, de l'homme labyrinthe à la Gary et, aujourd'hui, du grand reporter à la Albert Londres, avec son « romanquête » *Qui a tué Daniel Pearl?* Mais, derrière ces rôles « trop grands pour lui », jugent ses nombreux détracteurs comme Eric Naulleau et Pierre Jourde, se cache un héritier milliardaire, un excellent homme d'affaires et de réseau, doté d'une ambition extrême. Toute critique est malvenue. Pour Gilles Hertzog, son ami depuis trente ans, « il est pressé d'accomplir sa mission : être un acteur du grand théâtre de l'existence et être reconnu comme tel ».

■ UN CHEF DE FAMILLE PROTECTEUR

Bernard-Henri Lévy ne parle jamais des siens. Marié à la comédienne Arielle Dombasle en troisième noces, « Bernard » — pour les intimes — est père de la romancière Justine, 29 ans, et d'Antonin, 24 ans. Né le 5 novembre 1948, à Beni Saf, un village algérien, il a grandi à Neuilly-sur-Seine (92), avec son frère Philippe, de quatre ans son cadet, et sa sœur Véronique, de vingt ans plus jeune que lui. De sa mère, Ginette Siboni, Bernard hérite son goût pour les lettres et les voyages ; de son père, André Lévy, le côté travailleur et le sens de l'écoute. Modèle du self-made-man, André Lévy a

fondé la Becob, une société d'import-export de bois exotique, en 1946. « Entre le père et le fils, la fierté et l'admiration prédominaient. Bernard n'a jamais joué les rebelles, il ne devait jamais décevoir ses parents », relève un proche du père. Choyé par ses parents, adulé par la gent féminine, le brillant normalien est frappé par le drame en 1969. Son frère, qui se fait renverser par une voiture à Londres, tombe dans le coma. Philippe n'en sortira pas indemne. L'aîné se sent désormais investi du rôle de protecteur de la famille. « Il l'est resté », souligne Marek Halter, un autre de ses vieux amis.

■ UN RICHE HÉRITIER, BRILLANT HOMME D'AFFAIRES

Le philosophe, hanté par la misère humaine, est milliardaire. Propriétaire d'un appartement sur le boulevard Saint-Germain et d'une villa à Marrakech, rachetée à Alain



Bernard-Henri Lévy fait profiter sa femme, actrice, et sa fille, romancière, de son tissu de relations et de son art de la promotion

UNE VIE PRIVÉE TABOUÉ. BHL n'évoque jamais sa famille. Ici, au bras de son épouse, l'actrice Arielle Dombasle, à l'occasion du mariage de sa fille Justine, en 1996, qui avait réuni toute la jet-set parisienne.

Delon, BHL a hérité d'une grosse fortune familiale. En 1995, André Lévy décède. En 1997, les héritiers revendent la Becob à l'industriel François Pinault, le concurrent direct. En 1996, la société employait deux mille cinq cents salariés, réalisait 460 millions d'euros de chiffre d'affaires et sa valeur était estimée à 120 millions d'euros. Bernard-Henri Lévy s'était pourtant engagé noir sur blanc à ne pas vendre la Becob, pour « rester fidèle à la mémoire de son père », tonne un des anciens cadres dirigeants de l'entreprise. Mais BHL n'a pas totalement jeté aux orties sa casquette d'entrepreneur. Il chapeaute une dizaine de sociétés : Finaquatre, l'ancienne structure qui gère le patrimoine familial, dotée d'un capital de 13 millions d'euros, Finadeux, Finatrois, Finacinq, BPLfinances, AL Asset Management (Angleterre), des sociétés de gestion immobilière et financière... Il dirige aussi une boîte

de production, Les Films du lendemain, qui présente cette année à Cannes, *Terre et Cendres*, de l'Afghan Atiq Rahimi, et fait partie du tour de table de l'entreprise Picard. L'écrivain fait volontiers fructifier son patrimoine, non sans accroc. En 1999, il est ainsi cité dans une affaire de délit d'initié liée à la fusion Carrefour-Promodes. L'opération lui aurait rapporté plus de 164 500 euros. BHL nie les faits en bloc et affirme ne pas être « un professionnel de la Bourse ». Il n'empêche qu'il connaît parfaitement la valeur de l'argent. Épaulé par une armada d'avocats, il récupère, en janvier dernier, 7,5 mil-

lions d'euros confiés à Etna Finances, une société de gestion financière, qui était déjà poursuivie pour escroqueries. Mais BHL sait aussi partager. La fondation André-Lévy finance un ne radio et un magazine à Kaboul, en Afghanistan, et subventionne un orphelinat en Bosnie-Herzégovine.

■ UN HOMME D'INFLUENCE

Le « prince des philosophes » est l'un des rares en France à cultiver un réseau qui couvre les milieux politiques, diplomatiques, industriels, médiatiques et littéraires. Les puissants le fascinent. Il les conseille, les soutient dans son « Bloc-notes » du *Point*. En échange, « ses amis » le parrainent, l'invitent tous frais payés et parlent de lui. « C'est un joueur de billard hors pair », note le photographe Guy Bouchet, qui l'a côtoyé au milieu des années quatre-

vingt. Pour Emmanuel Lemieux¹, il possède « le savoir-faire d'un excellent chef d'entreprise qui vend un produit monothématique : lui-même ». Bernard-Henri Lévy a très tôt tissé sa toile. Quand la Becob, très implantée en Afrique noire, rencontre des difficultés avec des décisionnaires, André Lévy envoie son aîné débrouiller le contentieux. « Le président ivoirien Houphouët-Boigny a été sensible à son charme », se rappelle l'humoriste Guy Carlier, alors contrôleur de gestion pour la Becob. Ce rôle de VRP de luxe, BHL l'exerce aussi en 1986. L'entreprise familiale risque la faillite, le philosophe fait appel à son ami Édouard Balladur. Le ministre des Finances convoque immédiatement les six banquiers du groupe. « Dans les quarante-huit heures, 10 millions de francs ont été transférés », se souvient un ancien cadre dirigeant. Intellectuel influent, il rencontre tout le gratin politique et conseille François Mitterrand au milieu des années soixante-dix. Le leader du Parti socialiste est témoin à son deuxième mariage en 1980, avec Sylvie Bouscasse. Jack Lang le nomme président de la Commission d'avance sur recettes du cinéma, en 1991. L'intellectuel sympathisant de gauche met aussi la barre à droite. « Dès les années soixante-dix, Jacques Chirac et Valéry Giscard d'Estaing s'intéressaient à lui », note le politique Jean-François Probst. Alain Carignon le propulse à la tête du conseil de surveillance d'Arte, en 1993. Aujourd'hui, il est invité à la table du roi du Maroc Mohammed VI, rencontre Ariel Sharon pour lui parler de paix. Lors d'un récent séjour aux États-Unis, on l'a vu appeler Dominique de Villepin sur son mobile pour obtenir des contacts. Du côté des industriels, François Pinault occupe une place de choix dans son cœur, celle de « père adoptif » et de partenaire en affaires. Le patron de la Fnac coproduit son film *Bosna !* sur Sarajevo, mais aussi son plus grand « bide-bang » personnel, *Le Jour et la Nuit* (1997), film tourné avec Arielle Dombasle et Alain Delon. Bernard-Henri Lévy était aussi très intime avec Jean-Luc Lagardère. Dans l'univers médiatico-littéraire, il multiplie les connexions. L'intellectuel siège au conseil de surveillance des éditions Grasset. Edwy Plenel (*Le Monde*), Marc Tessier (France Télévisions), Claire Chazal, Thierry Ardisson, les écrivains Philippe Sollers, Alain Minc, Yann Moix figurent dans les premières pages de son répertoire. Sa femme et sa fille profitent de son tissu de relations et de son art de la promotion. Pour le livre de Justine, *Rien de grave*, il a tout orchestré, selon un proche. Il a décidé le jour de sortie, contacté tous ses amis et suivi l'évolution des ventes.

■ UN CHEVALIER SANS REPROCHE ?

Pour défendre les droits de l'homme, BHL voit les choses en format XXL. Bangladesh, Inde, Afghanistan, Burundi, Soudan... l'aventurier

en chemise blanche sillonne le monde. C'est dans son soutien au peuple bosniaque (1992-1995) qu'il acquiert ses lettres de noblesse. Il réussit à tirer les politiques européens de leur apathie devant la tragédie qui se joue à Sarajevo. Sur le terrain, il est apprécié. « Il est à l'écoute, sait prendre des risques, comme approcher la ligne de front », se souvient le général Jovan Divjak², présent sur le tournage de *Bosna !* Mais BHL commet aussi des écarts. Notamment en Algérie. Fin 1997. Les massacres de la population font rage. La communauté internationale s'interroge sur les auteurs réels et l'éventuelle implication de l'armée. Aucun journaliste n'obtient de visa d'entrée. Sauf Glucksmann et Lévy. De ce voyage, BHL publie deux articles dans *Le Monde*, qui blanchissent l'armée algérienne de toute responsabilité dans les tueries. Dans *Françalgérie. Crimes et mensonges d'Etats*³, Jean-Baptiste

Rivoire et Lounis Agge⁴ en démontrent comment les généraux algériens ont en fait orchestré une campagne de propagande. L'une de ces mesures : l'invitation d'intellectuels renommés, comme Bernard-Henri Lévy.

■ LES DESSOUS DE SON ROMANQUÊTE, "QUI A TUÉ DANIEL PEARL ?"

Son romanquête sur le journaliste américain Daniel Pearl, assassiné au Pakistan le 31 janvier 2002, est un best-seller. Aux États-Unis, une adaptation au cinéma est déjà prévue. Jamais BHL n'a évoqué ses secrets de cuisine. Le dispositif est complet : enquêteurs, comme Lara Fielden en Angleterre, informateurs, comme Jon Stock, journaliste anglais au *Daily Telegraph*, et lobbyistes de l'ombre, prêts à dégaîner la plume contre toute attaque. Remercie-t-il ces petites mains à la fin du livre ? Nenni. BHL sait aussi réunir la docu-

mentation nécessaire, telle que l'enquête fouillée de Robert Sam Anson (*Vanity Fair*, août 2002). Une excellente base de travail, voire un synopsis. L'Américain a reconstitué, avant lui, les jours qui ont précédé la mort de Pearl et l'itinéraire d'Omar Sheikh, le commanditaire présumé de l'enlèvement. L'article est cité à la page 95, pour démontrer qu'Anson aurait rapporté une jolie anecdote mais vraisemblablement fautive. Au moment de rédiger, l'écrivain va très vite. Trop, pour certains spécialistes d'Al Qaida. Ainsi, les journalistes Peter Bergen et William Dalrymple ont relevé de nombreuses erreurs : « Ben Laden n'a

été ni soigné à Peshawar, ni protégé dans une madrasa à Karachi. Lévy essaie de démontrer que les services secrets pakistanais et Al Qaida sont conjointement responsables de l'assassinat de Pearl. Il tire les faits pour étayer sa thèse. » Tout en étant sûr de ses sources, Bernard-Henri Lévy reconnaît avoir commis quelques erreurs. Ses détracteurs oublient l'essentiel : Bernard-Henri Lévy n'a pas le temps de s'arrêter à ses critiques. Il est trop pressé. Il a rendez-vous avec l'Histoire. Et peut-être avec Dieu. ■

PASCALLE TOURNIER

(1) Récidives, Grasset, 24 euros.

(2) Qui a tué Daniel Pearl ?, Grasset, 20 euros.

(3) Le hurde et Naulleau. Précis de littérature du XXI^e siècle. Mango.

(4) Pouvoir intellectuel. Les nouveaux réseaux, Denoel.

(5) Sarajevo, mon amour, Buchet Chastel.

(6) Françalgérie. Crimes et mensonges d'Etats, La Découverte.



« L'intellectuel possède le savoir-faire d'un chef d'entreprise hors-pair, qui vend un produit monothématique : lui-même »

AMI DES ROIS DE L'INDUSTRIE.

François Pinault, le patron de PPR (à dr.), considère Bernard comme « son fils adoptif ». Les deux hommes, ici autour d'Arielle Dombasle et de Jérôme Savary, se téléphonent régulièrement.

INTERVIEW. Bernard-Henri Lévy répond à ses détracteurs en toute sincérité "J'AI L'AIR POLICÉ, MAIS AU FOND JE SUIS VIOLENT"

L'écrivain fait le point sur les trois livres-enquêtes le concernant, ses reportages en Algérie de 1997, ses méthodes de travail pour son romanquête "Qui a tué Daniel Pearl?"...

Bernard-Henri Lévy est un homme pour qui les mots comptent. Il ne cesse de ponctuer l'entretien de « on » et de « off », relit et amende ses propos, rappelle pour préciser des informations.

733. Trois projets de biographie vous concernant sont en cours et vous accablent. Pourquoi ?

Bernard-Henri Lévy. Il n'est pas agréable de savoir qu'il y a trois types en train de fouiller dans votre vie privée, votre passé, celui de vos proches. Surtout quand on connaît les méthodes pour le moins légères de l'un au moins des trois, Philippe Cohen, qui s'est illustré avec son livre *La Face cachée du « Monde »*...

VSD. L'époque est pourtant au déballage de la vie privée, comme le montrent le livre de Benjamin Castaldi sur le secret de sa mère, et celui de Franz-Olivier Giesbert sur son père...

Bernard-Henri Lévy. Vous ne pouvez pas comparer un livre de témoignage (Castaldi) et un livre d'authentique littérature (Giesbert). Moi, je suis un philosophe. Un militant. C'est ça qui est intéressant : les grandes causes auxquelles je m'attache. Pas mon « tas de secrets ».

VSD. Dans son roman "Rien de grave", votre fille Justine a ouvert la porte de votre vie familiale... Les noms ont été changés, mais on reconnaît, au travers des personnages, Raphaël Enthoven - ex-mari de Justine et fils de votre ami Jean-Paul Enthoven - et son épouse Carla Bruni...

Bernard-Henri Lévy. Vous vous trompez. Son livre est un livre d'écrivain. Comme tous les écrivains du monde, elle s'est servie des matériaux de sa vie pour fabriquer une fiction.

VSD. En trente ans, vous avez touché à tout : philosophie, roman, essai, cinéma, journalisme. Dans une époque qui se complexifie, n'est-ce pas trop ?

Bernard-Henri Lévy. Peut-être. Mais c'est ainsi que je vis. La vie est longue, vous savez. Il y a de la place pour plusieurs vies.

739. Dans quel genre êtes-vous le plus à l'aise ?

Bernard-Henri Lévy. Celui dans lequel je suis au moment où l'on me pose la question. Il y a cinq ans, j'aurais dit le cinéma. Il y a deux ans, le journalisme. Aujourd'hui, je dirais la philosophie.

740. On vous reproche de citer les noms de grands écrivains (Sartre, Gary, Malraux...) pour que leur aura rejaillisse sur vous.

Bernard-Henri Lévy. C'est ce que l'on appelle le respect, ou la piété, ou l'exercice d'admiration : prier pour que les grands vous prêtent un peu de leur lumière.

741. Votre dernier ouvrage, "Qui a tué Daniel Pearl ?", a connu un grand retentissement aux États-Unis, où vous donnez aussi des conférences. C'est votre dernier territoire de conquête ?

Bernard-Henri Lévy. Pourquoi « conquête » ? C'était le pays de Daniel Pearl. Celui où vivent, aujourd'hui, ses collègues, ses parents. Celui,

donc, où le succès du livre comptait symboliquement le plus.

742. À propos de "Qui a tué Daniel Pearl ?", dans "The New York Review of Books", le journaliste William Dalrymple soutient que vous avez tendance à triturer les faits et que de nombreuses erreurs factuelles jalonnent votre ouvrage.

Bernard-Henri Lévy. Quand on écrit dans l'urgence, sur une affaire aussi terrible, et dans un pays aussi effroyablement difficile, il est fatal que se glissent quelques erreurs factuelles. J'ai répondu à ce monsieur (*The New York Review* et *Le Monde diplomatique* de février dernier) et je montrais, dans ma réponse, qu'il y avait, dans son article, plus d'erreurs que dans mon livre.



À l'aide de son film "Bosna !", il réussit à tirer les politiques européens de leur apathie devant la tragédie de Sarajevo de 1992-1995

UN DÉFENSEUR DES DROITS DE L'HOMME.

Depuis le Bangladesh en 1971, le philosophe parcourt le monde. Ici, lors d'une mission en Afghanistan, mandaté par le président de la République, en mars 2002.

CY. BHL en quatre dates

1977. "La Barbarie à visage humain" : plus d'un million d'exemplaires vendus.
1984. Prix Médicis pour "Le Diable en tête".
2002. "Qui a tué Daniel Pearl ?", romanquête sur le journaliste américain assassiné au Pakistan, le 31 janvier 2002 : 200 000 ventes.
2004. "Récidives", recueil de ses interventions et articles depuis 2000. ■

743. Le journaliste américain Robert Sam Anson a publié un article qui reconstituait, avant vous, les derniers jours de Pearl, la vie de son assassin présumé, Omar Sheikh. L'article n'est pas mentionné dans l'index, qui n'existe pas d'ailleurs. Bernard-Henri Lévy. Comment voulez-vous qu'un ouvrage soit mentionné dans un index qui n'existe pas ? Je le mentionne dans le corps du livre. En le qualifiant d'« article pionnier ».

VSD. Le livre "Françalgerie" affirme qu'avec vos deux reportages en Algérie, publiés dans "Le Monde" en 1998, vous avez servi la cause des généraux algériens. Vous les avez blanchis de leur responsabilité dans les massacres de populations.

Bernard-Henri Lévy. Je ne l'ai pas lu. Les articles en question sont là, tels quels, dans *Récidives*. Chacun peut juger sur pièces.

VSD. Par le biais de votre société, Les Films du lendemain, vous avez proposé à Marina Ladous, en 1999, de coproduire son documentaire sur l'Algérie. Après le visionnage des rushes, qui contredisaient votre point de vue en racontant les méthodes de torture dans les commissariats, vous avez suspendu son contrat.

Bernard-Henri Lévy. Je ne sais même pas de qui vous me parlez. Le seul film sur l'Algérie que j'aie jamais

envisagé de produire, c'était le mien. *La Nuit algérienne*, dont le scénario est dans *Récidives*.

VSD. Pourquoi avez-vous pu entrer en Algérie, fin 1997, alors qu'aucun journaliste ne le pouvait ?

Bernard-Henri Lévy. Peut-être parce que je ne me présentais pas comme journaliste, mais comme cinéaste en repérage pour ce film, dont l'autorisation de tournage m'a d'ailleurs été refusée par les généraux que j'aurais « blanchis ».

744. En 2002, vous avez écourté votre mission, confiée par Jacques Chirac et Lionel Jospin. Au lieu de trois mois, vous êtes resté quinze jours en Afghanistan.

Bernard-Henri Lévy. Pourquoi « trois mois » ? Où avez-vous pris que j'aurais pu, ou dû, rester « trois mois » ? Je n'étais pas là pour le plaisir mais en mission. Elle a duré le temps nécessaire pour que je puisse faire mes propositions.

745. Votre nouvelle cause ?

Bernard-Henri Lévy. La guerre oubliée du Sud-Soudan. Et, au Sud-Soudan, le Darfour. La presse commence à en parler. Pas assez.

746. Vous avez dit que vous pourriez tuer quelqu'un.

Bernard-Henri Lévy. Je suis quelqu'un de policé dans mes relations avec le monde, mais de secretement violent. ■

RECUEILLI PAR P. T.